

millénaires d'occupation du site dans des proportions voisines, avec une chasse préférentielle aux dépens des ongulés de taille moyenne, des jeunes individus, principalement le renne, suivi par le chamois et le bouquetin; les grands ongulés sont présents à des fins symboliques (dents percées) et peut-être introduits sous forme de quartiers de viande désossée; les animaux sont principalement exploités pour la viande, la moelle et les qualités techniques des os compacts. La graisse est, avec l'os, traitée comme combustible. Cette constance peut s'expliquer par des occupations humaines répétées de courte durée. L'analyse cémentochronologique établit elle aussi une occupation saisonnière répétée et similaire du site, au cours et à la fin de la belle saison, les captures étant plutôt effectuées sur les jeunes et les femelles. Le Cuzoul serait alors un « site étape » du déplacement est-ouest des groupes humains solutréens et badegouliens.

Outre les dents animales percées, l'outillage en matière dure animale est dominé par les aiguilles à chas, de nombreuses extrémités appointées et fragments apparentés, plus rarement des sagaies. Seul élément de structuration interne perceptible, les sagaies « à base raccourcie » et les grosses baguettes de bois se retrouvent dans le Badegoulien récent, tandis que le nombre d'outils dits « de fortune » décroît au cours du Badegoulien. Une chaîne opératoire spécifique des aiguilles est décrite et semble une piste intéressante, il faudra en attendre la publication. L'étude des coquillages confirme les relations avec les territoires occidentaux, l'un d'eux soulevant même la question de la relation avec l'espace méditerranéen. La stabilité des espèces et des formes de coquillages trouvés dans les sites contemporains traduit pour l'auteure une stabilité culturelle.

Les modalités badegouliennes de production de l'équipement en bois de cervidé mettent, enfin et définitivement, en évidence l'existence d'un débitage par fracturation, similaire à celui observé à l'abri Fritsch dans les années 1970. Les éclats identifiables sont les déchets de mise en forme, destinés à dégager à partir de la perche ou du fût d'andouiller de glace des bandes de tissu compact représentant entre un tiers et la moitié de la circonférence d'origine, bandes qui seront par la suite façonnées, par percussion (parfois) et par raclage. Les objets finis sont les pointes de projectiles (et « bases raccourcies ») de taille moyenne et outils intermédiaires plus imposants. Les premiers n'apparaissent qu'à partir du Badegoulien récent.

L'étude des vingt et un fragments de vestiges humains (D. Henry-Gambier et S. Villotte), retrouvés dans la faune des couches badegouliennes 8, 9, 10, 11, 12 et 24b, permet de les attribuer à un nombre minimum de trois individus, au moins deux immatures et un très jeune adulte. Ils ne relevaient visiblement pas d'une sépulture primaire et la présence de stries sur deux fragments suggère un traitement particulier – des indices d'intervention sur le cadavre que l'on retrouve dans quelques rares autres sites badegouliens.

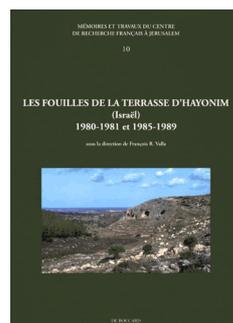
La place de l'étude des structures d'habitat et de l'organisation de l'espace, en avant-dernière position dans

l'ouvrage (N. Fourment et J.-P. Giraud), n'est pas sans nous surprendre – d'autant que, pour les étudier, l'auteure regroupe les trois couches solutréennes en un même ensemble et qu'elle pose la question d'une installation solutréenne unique. De même, l'inventaire des foyers badegouliens met en évidence la division en plusieurs couches d'une même structure. Bien qu'elles ne permettent pas de trancher, ces discussions auraient mérité d'être posées en préalable à toute étude de mobilier.

La synthèse (S. Ducasse et C. Renard) reprend cette question de l'évaluation taphonomique de l'archéoséquence, en rassemblant l'ensemble des observations effectuées dans les différentes disciplines. Certaines parties de cette synthèse, comme la nature des assemblages et le corpus étudié, auraient peut-être elles aussi mérité d'apparaître après l'historique des recherches. Ce chapitre de clôture corrèle données environnementales et archéologiques, reprend les principaux acquis des différents travaux, affronte et discute leurs contradictions et établit que, malgré de nombreuses similitudes (brièveté des occupations, espèces chassées, saison de chasse, etc.), les activités économiques exercées et les stratégies de mobilité sont différentes entre Solutréen et Badegoulien, ce qui, selon les auteurs, est l'indice de profonds changements socioculturels. À la fin de cette lecture, on mesure à quel point les données du gisement du Cuzoul de Vers sont riches, précieuses pour l'étude de la période et pas encore totalement épuisées!

**Catherine CRETIN**

UMR 5199 « PACEA », université Bordeaux I  
Centre national de Préhistoire,  
ministère de la Culture et de la communication



**VALLA F., dir. (2012) –** *Les fouilles de la terrasse d'Hayonim (Israël) 1980-1981 et 1985-1989*, Paris, De Boccard (Mémoires et travaux du Centre de recherche français à Jérusalem, 10), 527 p., ISBN : 978-2701803289.

« Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une noix? Qu'est-ce qu'on y voit? » (C. Trenet). Et bien plein de choses, et dans la terrasse d'Hayonim aussi. Et pourtant les fouilles de F. Valla n'en occupent qu'une faible part : même en y additionnant les travaux antérieurs de D. Henry et de O. Bar Yosef, la terrasse n'a finalement été que peu investie. C'est dire la richesse du lieu. La pérennité même des occupations humaines est un sujet à part entière. Mais un site archéologique, aussi riche soit-il, est aussi – et avant tout, peut-être – une rencontre avec un chercheur; ici, la rencontre a été réussie.

Ce qui est particulièrement remarquable, et qui mérite d'être signalé, c'est, toujours, l'extrême minutie des informations transmises. Le maximum de détails est

donné, rien n'est annoncé sans être explicité. C'est même un véritable diagnostic différentiel qui est établi, ce qui est beaucoup plus rare. Mille et une précautions nous sont données en préambule à chaque analyse. Les auteurs vont même nous informer que leurs résultats sont tributaires de leur méthode et qu'un autre chercheur, d'autres choix d'étude auraient peut-être pu apporter d'autres informations. La transparence est totale et honore les auteurs. D'aucuns trouveront peut-être que le souci du détail et les descriptions font que les textes sont surtout à destination de spécialistes. Cela est vrai, mais c'est le but de l'ouvrage. Néanmoins les discussions et les conclusions proposées à la fin de chaque article sont riches, résument parfaitement les propos et tirent les conséquences des analyses. Chacun y trouve son compte.

Du Néolithique on apprendra peu de choses, des murets en pierre, une rigole, un sol, de la céramique, des silex éparpillés et une faune domestique (ovicaprinés). Les données sont maigres et toujours examinées avec l'extrême prudence qui caractérise la démarche de l'ensemble de l'ouvrage. On apprendra néanmoins que la fouille a mis au jour la périphérie d'un village avec ce qui semble être l'aménagement de la topographie de la terrasse et les restes d'une structure légère. Les structures d'habitat sont absentes, mais on est clairement sur le lieu d'activités importantes. On est dans « l'économie » même du site. Site agricole? Lieu de parcage appartenant à des populations plus ou moins mobiles? Les auteurs nous rappellent que les réponses sont à trouver aussi au niveau régional, tant il est vrai qu'un site n'est jamais isolé.

Avec les mêmes réserves sur la fiabilité des données, les auteurs abordent l'Épipaléolithique et surtout le Natoufien.

D'abord le Kébarien géométrique. Il a laissé peu de traces et les pollutions archéologiques sont fortes, mais l'assemblage n'en est pas moins significatif dans le domaine des industries lithiques; un domaine qui s'intègre pleinement dans les interrogations actuelles sur la réinterprétation des sites de surface au Levant nord. L'excellente étude sur les provenances des matières premières siliceuses permet en outre d'établir le lien entre outillage et aires d'approvisionnement, entre le campement et son territoire.

Ensuite le Natoufien, qui est le vrai cœur de l'ouvrage. Là encore, l'extrême minutie est la règle, aucune donnée n'est jamais transmise sans les nuances de rigueur auxquelles s'astreignent les auteurs. Loin de remettre en cause la démarche, au final, elle la renforce. Le lecteur peut se faire son opinion en toute connaissance de cause. Données, doutes et interprétations sont clairement signifiés.

Le cadre est celui d'un village construit et sans doute largement ouvert, du moins au début de la période, et peut être ensuite le lieu d'un campement lors d'une réoccupation natoufienne tardive. Un lieu de vie incluant aussi des sépultures qui nous laissent deviner ou imaginer des rituels complexes. La présence de canidés dans une sépulture est un document exceptionnel qui n'a pas fini d'interroger sur les relations homme/animal.

Le quotidien, c'est la culture matérielle et les restes alimentaires. On retiendra la grande qualité de l'analyse

des industries lithiques (silex et autres pierres occupant une grande part de l'ouvrage). Des intentions ont été perçues dans les débitages. Là où d'aucuns ne verront qu'une masse gigantesque de déchets et d'outils en silex difficile d'accès, les auteurs nous montrent un débitage répondant à des règles. Un débitage de lamelles non standardisées, une souplesse dans les utilisations, et une standardisation forte des microlithes obtenus par retouche, au point qu'ils dessinent le portrait-robot du support-type recherché. Le questionnement sur la présence ou non d'un débitage d'éclats indépendant des chaînes opératoires lamellaires est aussi bienvenu et surtout bien abordé par différents biais (tracéologie, technologie, typologie, matière première). Le sujet est rarement aussi clairement posé. La question de la présence éventuelle d'un débitage de silex chauffés est récurrente sur nombre de débitages, également en ce qui concerne le Néolithique précéramique. J'avoue avoir découvert qu'elle se posait aussi pour le Natoufien. Les problématiques se rejoignent. L'analyse proposée est pertinente, mais ne permet pas, comme le soulignent les auteurs, de déterminer si une chauffe intentionnelle a eu lieu ou non. Ni même finalement s'il y a eu chauffe; en quoi le débitage natoufien en avait-il besoin? Les interrogations sont nombreuses dans tous les domaines techniques.

Concernant le mobilier lourd en basalte et en calcaire, au-delà des interrogations multiples que posent ses fonctions (mouture des légumineuses et des céréales, traitement de nourritures carnées...), on peut retenir aussi une phrase lourde de sens: « il ne s'agit pas simplement de faire un objet efficace ». Au Natoufien, nous sommes à la veille de la néolithisation...

Un livre à connaître et à utiliser sans modération.

**Frédéric ABBÈS**  
UMR 5133 « Archéorient »  
Université Lyon 2, CNRS